

LE BOTANISTE COSTE (suite).

**Le curé de Saint-Paul (suite)**

Le cimetière, contigu à l'église, était insuffisant. Ce fut une des préoccupations du jeune pasteur. Pour l'agrandissement du champ des morts, généreusement, mais non sans avoir pris conseil, il céda une bande du jardin presbytéral. Il fit enlever et placer dans le cimetière la croix en pierre qui était près de l'église. Elle fut remplacé par la belle croix en fer forgé qui fait face au Monument aux morts de la guerre, et sur laquelle il fit fixer un magnifique crucifix.

Les processions dominicales se déroulent sur cette gracieuse place ombragée dont il taillait lui-même les arbres tous les ans en septembre, avec quelle minutie de savant!

Il entretenait avec le même soin le gazon et les haies de buis qui ornent la placette. Une fois même le bon curé, habituellement si paternel, n'hésita pas à intervenir fortement pour faire respecter ce lieu où s'élèvent deux monuments religieux et qui fut jadis un cimetière. Il eut gain de cause.



Pendant les quelques mois où il ne fut plus que l'auxiliaire de M. Hermann, l'abbé Coste régularisa quelques détails matériels concernant les jardins et leur irrigation.

M. le curé Hermann avait acheté un jardin et une maison contigus au presbytère. La maison servait de logement à sa nièce et à son frère. Vers la fin de sa vie, il la vendit à un paroissien et céda par acte notarié le jardin à son auxiliaire. Le revenu de ce don devait servir à assurer les droits de quelques nominations perpétuelles. Voilà comment le potager attenant à la cure devint la propriété du nouveau curé, avec clause de le laisser à son successeur.

M. Hermann avait également acheté une source abondante qui arrosait le jardin acquis et le jardin curial. M. Coste se fit céder le droit sur cette source et se mit aussitôt à en faire l'adduction par une canalisation solide. L'eau ainsi captée eut la précieux avantage de donner la fertilité aux deux jardins que l'abbé Coste entretenait avec un art et un plaisir peu ordinaires. De son premier maître en botanique, le vénérable M. Tiquet, il avait appris la taille des arbres fruitiers et de la vigne, besogne qui demande beaucoup de goût et de patience.

Sa table était toujours garnie de poires de diverses espèces, espèces dont il rappelait souvent les noms à ses invités. Il savait conserver ses raisins jusqu'au printemps. Il en faisait part à ses paroissiens et à ses amis. Lors de la fête de sa décoration de la Légion d'honneur, les convives admirèrent et dégustèrent les poires exquises et les doux chasselas de son verger.



Quand après la guerre il fut question de dresser un monument aux enfants de Saint-Paul morts pour la patrie, le Chanoine Coste prit tout de suite la direction du comité, recueillit les fonds et commanda l'exécution à M. Brébion, sculpteur - statuaire à Saint-Affrique. Lorsque le monument fut érigé sur la place de l'Eglise, il le fit bénir par le Père Teissier en la fête de saint Roch. Le Supérieur de Saint - Gabriel par un discours particulièrement pénétrant toucha ses auditeurs jusqu'aux larmes.

Pouvons-nous passer sous silence l'attitude très énergique, qu'à l'instar de ses confrères, prit notre curé à l'époque des inventaires. La foi vive et profonde de nos populations; le dévouement ardent des prêtres eurent bientôt établi un vent de résistance, qui, de paroisse en paroisse, de clocher en clocher, devint général et fit même reculer pour un temps le gouvernement sectaire.

A Saint-Paul, comme presque partout ailleurs les donateurs retirèrent les statues et autres objets dont ils avaient garni l'église. Quand vinrent les agents chargés de cette triste besogne de spoliation ils ne trouvèrent que quelques bancs... Ils voulurent pénétrer dans la sacristie, mais là ils se heurtèrent au brave curé qui, se dressant dans une légitime indignation, déclara qu'il ne permettrait pas d'entrer et de compter les ornements, les linges sacrés, à moins qu'on ne passât sur son corps. Les inventorieurs se retirèrent morfondus et ennuyés de leur pénible mission.

Quelque temps après cette première perquisition, le percepteur de Saint - Félix - de - Sorgues demanda à l'abbé Coste de dresser la liste des objets qu'il croirait opportun de signaler comme objets d'inventaire. Notre ami ne mentionna que quelques modestes ornements et quelques chandeliers plus ou moins fourbus.

Un peu plus tard se présenta au presbytère le percepteur de Cornus, celui-ci accompagné de deux gendarmes. Seul le percepteur fut reçu par le curé, et quand, il eut déclaré le motif de sa visite, l'abbé Coste lui dit péremptoirement que toute démarche était inutile puis qu'il avait signé un inventaire qui était entre les mains de son collègue de Saint-Félix.

Ce fut la fin de cet épisode. Mais dès ce moment le grand botaniste fut mal noté en haut lieu, et certainement sa crâne conduite retarda de près de vingt ans sa promotion dans la Légion d'honneur, car dès cette époque on parlait déjà de décorer l'abbé Coste. Il en plaisantait parfois et s'estimait heureux d'avoir été ainsi mis à l'écart pour avoir rempli son devoir de prêtre.



Dès les premiers temps de son ministère à Saint-Paul il s'était établi entre le pasteur et ses ouailles des sympathies profondes qui se maintinrent pendant trente ans.

Les paroissiens étaient fiers de voir Saint-Paul sortir de l'ombre grâce à la réputation de leur savant curé. D'ailleurs, s'il s'employait sacerdotalement à leurs âmes, il se dépensait aussi pour eux dans les circonstances difficiles de la vie. Il était leur conseiller, leur guide et leur médecin dans les soins immédiats à donner à un malade. Sa connaissance approfondie des plantes médicinales lui permettait d'indiquer les simples, propres à soulager le patient. Aussi la plupart le consultaient-ils avant d'appeler le médecin. Ce n'est que lorsqu'il en avait déclaré la nécessité que ces braves gens cherchaient le secours d'un homme de la science médicale.

Ce n'est pas que pendant ce long espace de temps, il ne se soit levé quelque nuage qui menaçât d'assombrir cette entente cordiale entre le pasteur et les fidèles. Parfois certaines familles ont pu se croire autorisées à critiquer la façon d'agir de leur curé. Quel prêtre n'a pas eu, une fois ou l'autre à gémir en face de la mauvaise interprétation de ses actes ?

Les plus saints ont eu leurs déboires et leurs peines. Mais le bon abbé Coste ne gardait pas le souvenir de ces défaillances passagères de quelques-uns de ses paroissiens.

Au bout de peu de temps, par sa mansuétude, son amour des âmes la tempête était apaisée le calme revenait avec l'estime et l'affection mutuelles.

*Abbé M. Bousquet, curé de Firmy*

*(A suivre)*